

Souffle enfanté du rêve

Chantal T. Spitz

souffle enfanté du rêve

souffle enfanté du rêve
du serpent
du temps

charpentant la terre
les corps
les entrailles

persévérance
persistance
permanence

souffle nourri de visions
de mémoires
de cultures

façonnant les hommes
les esprits
les âmes

dignité
majesté
générosité

ce souffle
venu de l'origine
qui dit les grandeurs les laideurs

ce souffle
venu des souffrances
qui dit la survivance la résilience

ce souffle
venu des éternités
qui dit l'illimité l'infinité

ce souffle
Alexis Wright
Carpentaria

essence born of the dream

essence born of the dream
of the serpent
of time

building the earth
bodies
intestines

perseverance
persistence
permanence

essence nourished by visions
by memories
by cultures

shaping the people
their minds
their souls

dignity
majesty
generosity

this essence
rising up from the source
that speaks of greatness of ugliness

this essence
rising up from suffering
that speaks of survival of resilience

this essence
rising up from all eternity
that speaks of the limitless of infinity

this essence
Alexis Wright
Carpentaria

Translation by Jean Anderson



© Toly Sawenko

Introduction. *Carpentaria*. Polyphonie cardiogéognosique

Estelle Castro-Koshy et Philippe Guerre

Mais si l'œuvre a pour but [...] d'éveiller des témoins pour ce que nous ne suffimes pas à veiller, et d'appeler à d'autres chants pour porter ce qui dans le nôtre resta sans voix, plus haute est sa tâche de se savoir toujours finie devant l'infinie beauté.

Jean-Louis Chrétien, *L'Effroi du beau* (1987, 93)

Dans un entretien pour le *New York Times*, dans lequel il lui était demandé quels écrivains — romanciers, dramaturges, critiques, journalistes, poètes — il admirait le plus, l'écrivain et universitaire de Cambridge Robert MacFarlane répondit :

Alexis Wright: I'm awed by the range, experiment and political intelligence of her work, from fiction such as *Carpentaria* and *The Swan Book*, to her "collective memoir" of an Aboriginal elder in *Tracker*. As essayist, activist, novelist and oral historian she is vital on the subject of land and people. (Tamaki 2020)

Née à Cloncurry en 1950, Alexis Wright est une écrivaine aborigène waanyi dont les terres ancestrales se situent sur les plateaux au sud du golfe de Carpentarie (qui se trouve au nord-ouest du Queensland et nord-est du Territoire du Nord) en Australie.¹ Elle a écrit trois romans, *Plains of Promise* (1997), *Carpentaria* (Giramondo, 2006) et *The Swan Book* (2013), un recueil de nouvelles, *Le Pacte*

1. En français, on utilise le terme générique « aborigène » pour désigner une personne autochtone du continent australien, l'autre groupe autochtone de l'Australie étant les Insulaires du détroit de Torres qui se trouve entre la pointe nord-est de l'Australie et la Nouvelle-Guinée. En cette deuxième décennie du vingt-et-unième siècle, les Aborigènes utilisent souvent les termes Premières Nations ou membres des Premières Nations (First Nations) pour s'auto-désigner. Ils rappellent ainsi qu'ils étaient là bien longtemps avant la colonisation par les Britanniques de leur territoire. La traduction retenue à l'ONU pour traduire « Indigenous » pour la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* est « autochtone » (et non « indigène »). L'anthropologue et géographe Marcia Langton (2018) résume comme suit les termes qu'il convient d'utiliser en anglais : « Aboriginal people, Torres Strait Islander people, Indigenous people, First Australians, First Nations peoples, or First People: These terms are all generally acceptable when referring to the Aboriginal and Torres Strait Islander people of Australia. Despite much political correctness and nitpicking, none of these terms is offensive. Confusion arises among non-Indigenous people because of the long history of race hate towards Aboriginal people. Colonial and early twentieth-century laws used terms such as 'natives', 'aborigines', 'full-bloods', 'half-castes', and others. »

du serpent arc-en-ciel (2002), et quatre ouvrages de non-fiction, *Grog War* (1997), *Take Power* (1998), *Croire en l'incroyable* (2000) et *Tracker* (2017). Deux de ses ouvrages n'ont été publiés qu'en français : *Le Pacte du serpent arc-en-ciel* et *Croire en l'incroyable*. Son nouveau roman *Praiseworthy* est attendu en 2022 chez Giramondo. Wright détient la chaire Boisbouvier de littérature australienne à l'Université de Melbourne et est la seule autrice australienne à avoir reçu à la fois le Miles Franklin Award et le Stella Prize qui lui a été décerné pour *Tracker* en 2018.

En 2007, son roman magistral *Carpentaria* est couronné par le Miles Franklin Award, le prix littéraire australien considéré comme le plus prestigieux. C'est la première écrivaine aborigène à recevoir seule ce prix, qui avait également été décerné conjointement en 2000 à l'écrivain aborigène noongar Kim Scott pour son roman *Benang* (1999) et à l'écrivaine Thea Astley pour *Drylands*. *Carpentaria* remporte ensuite plusieurs autres prix littéraires prestigieux : le prix de fiction du Queensland Premier's Literary Awards, la médaille d'or de la Société de littérature australienne (ASAL—Association for the Study of Australian Literature) ainsi que le prix Vance Palmer de fiction. Dans un discours précédant la remise de la médaille d'or décernée par ASAL, la présidente du jury Susan Sheridan déclara que le roman était « d'importance équivalente à celle de *Moby Dick* » (« a *Moby Dick* of a book »²), et qu'il était voué à changer la mentalité des Australiens et le paysage littéraire australien comme *Moby Dick* changea la mentalité des États-Uniens et le paysage littéraire états-unien.

Une décennie plus tard, dans son essai « On *Carpentaria* », l'écrivain tibétain Alai estime quant à lui que les scènes en mer du roman de Wright remuent encore plus l'âme (« soul-stirring ») que celles d'Hemingway (2018, 50). Adam Shoemaker, qui rappelle que le jury du Miles Franklin Award loua « the power of her prose, the richness of her imagination, and her risk-taking, stylistic ambitiousness », qualifia le roman de « greatest, most inventive and most mesmerizing Indigenous epic ever produced in Australia » (2008, 55). Lors de la parution de *Carpentaria* en Chine, le prix Nobel de littérature Mo Yan fit part de son admiration pour le roman lors d'un discours dans lequel il le décrivit comme « a novel of super literature skill »³. Le critique littéraire Geng Rui de Mongolie intérieure écrivit aussi à Wright, à propos du roman : « It is a

2. Les traductions qui suivent sont nôtres.

3. La traduction est de Li Yao, traducteur d'Alexis Wright en chinois.

unique and great literary work of magical and complicated history and chaotic reality, an unforgettable one that belongs to you and belongs to the world! »⁴. Pour Kathleen Birrell, dont la recension du roman est reproduite au chapitre 16 :

Carpentaria, is a remarkable rendering of Australian indigeneities, an interweaving web of narratives which defy the limits of conventional literary forms. Simultaneously evocative of the ancient and modern, spiritual and political, the novel is a unique contribution to Australian literature; more specifically, to the ever expanding body of Indigenous Australian literature. (296)

Au-delà de sa grande qualité littéraire, Birrell souligne le pouvoir de transformation et d'intervention dans la sphère politique et légale du roman :

Inherent within this endeavour is a unique challenge to non-Indigenous law, not only in terms of political protest but also in the presentation of an antinomic Indigenous Law, a transformative aesthetic to which Australian law is called to respond. (296)

La portée politique du roman et de l'œuvre de Wright est aussi soulignée par Jacqui Katona et Sandra Phillips qui estiment au chapitre 4 que *Carpentaria*, comme tout le reste de l'œuvre de Wright, requiert des lecteurs un discernement et une perspicacité politiques et culturels et invite à des pratiques et lectures éthico-critiques et jurisprudentielles :

Wright's oeuvre of fact-based and fictional works arise as complementary acts of revolution that disrupt political hegemony. (87)

The acuity demanded by Wright's work moves readers towards new practices, for example there are calls for ethico-critical practices and jurisprudential reading in interpreting Wright's work. (88)

De par sa richesse tant sur le plan littéraire et stylistique que politique et épistémologique, *Carpentaria* est rapidement devenu un monument du paysage littéraire australien et mondial. Très largement enseigné dans les universités en Australie, ce chef-d'œuvre a été publié également aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Inde et traduit en français, chinois, italien et polonais. En 2021, *Carpentaria* est le premier roman aborigène retenu pour faire partie du programme de tronc

4. Lettre à Alexis Wright de Geng Rui traduite par Li Yao après un symposium sur *Carpentaria* en Mongolie intérieure en 2018.

commun de l'agrégation d'anglais externe et interne en France⁵. Comme le demande Fiona McCann au chapitre 6 : « Who knows what innovative pedagogical strategies, and move towards social transformation, the study of this novel might spark, set in motion or drive forward? » (129)

Vouée à encourager de nouvelles dynamiques dans le champ des études anglophones en France et à changer la manière dont l'Australie et les littératures et peuples autochtones du continent sont compris et perçus, cette sélection est aussi une remarquable opportunité de poursuivre les échanges internationaux d'idées et discussions poétiques autour de l'œuvre (Ng 2018 ; Jose and Madden 2021), et de permettre au lectorat francophone de mieux connaître l'œuvre de l'autrice. En effet, le talent de Wright avait été non seulement reconnu mais aussi mis à l'honneur par Actes Sud bien des années avant sa consécration par le Miles Franklin, puisque la maison d'édition d'Arles avait traduit son premier roman *Plains of Promise* deux ans après sa parution en anglais (*Les Plaines de l'espoir*, 1999). Furent ensuite publiés un essai de Wright intitulé *Croire en l'incroyable* en 2000 dans la collection « Souffle de l'esprit » puis un recueil de nouvelles, *Le Pacte du serpent arc-en-ciel*, en 2002, tous deux inédits en anglais⁶.

La sélection de *Carpentaria* pour un concours national, suscitant de nombreuses publications, aura peut-être aussi, nous l'espérons, une incidence positive sur la reconnaissance en Australie, dans le secondaire, de l'importance de l'œuvre de Wright et de nombreux autres auteurs aborigènes et insulaires du détroit de Torres. À l'annonce de la mise au programme à l'agrégation du roman, l'écrivain aborigène Tony Birch fit part du fait qu'en 2019, sur les 32 textes au programme de la dernière année de lycée en Australie (Year 12), aucun n'était d'un auteur autochtone australien. En 2020, aucun changement ne fut proposé en raison du covid. Et pourtant, *Carpentaria* s'inscrit dans un corpus important d'œuvres d'auteurs aborigènes et insulaires du détroit de Torres qui appartiennent à tous les genres (poésie, roman, roman policier, roman d'anticipation, roman historique,

5. Pour un historique des ouvrages qui ne sont pas de l'aire britannique, irlandaise ou nord-américaine retenus — en option (jamais en tronc commun) — jusqu'en 2021 pour le programme de l'agrégation d'anglais, voir le chapitre 6 de Fiona McCann.

6. Sur la sélection d'Alexis Wright par Marc de Gouvenain, qui créa la collection Antipodes chez Actes Sud et discerna immédiatement le grand talent de l'autrice, voir Castro-Koshy 2018 et Castro-Koshy et Guerre 2019. Les nouvelles ont été publiées séparément en anglais, mais n'existent pas sous la forme de recueil. Cet exemple n'est pas isolé, car le roman *Utopia* de l'écrivain kamilaroi Philip McLaren parut en français aux Éditions Traversées avant de paraître en anglais.

roman graphique, récits de vie, pièces de théâtre, etc.), auquel le chapitre 1 de Jeanine Leane est consacré. L'anthologie *Macquarie Pen Anthology of Aboriginal Literature* (dir. Anita Heiss et Peter Minter) publiée en 2008 comprenait ainsi 79 auteurs⁷. La littérature aborigène comprenait en 2021 plus de 140 romans, 200 recueils de poésie (anthologies exclues), 360 pièces de théâtre, 315 récits de vie et autobiographies et plus de 1 500 livres pour enfants⁸. À ces ouvrages s'ajoutent des milliers de poèmes, lettres, discours, pétitions sur papier et sur écorce, et d'histoires enregistrées.⁹ Des ouvrages ont été traduits en allemand, chinois, français, indonésien, japonais, néerlandais, turc. Le Miles Franklin Award a été remporté en 2019 par l'écrivaine bundjalung Melissa Lucashenko pour *Too Much Lip* et en 2020 par l'autrice wiradjuri Tara June Winch pour *The Yield*, et l'écrivaine yankunytjajara/kokatha Ali Cobby Eckermann se vit décerner en 2017 le prestigieux prix états-unien Windham-Campbell. La richesse et diversité de cette littérature, qui a redessiné le paysage culturel australien, encourage les lecteurs à participer à la décolonisation des esprits et de la société, et touche profondément notre humanité, sont désormais incontournables.

Carpentaria, tout comme des centaines d'autres ouvrages d'écrivains aborigènes, contribue à redéfinir l'histoire littéraire australienne et à écrire une autre histoire du continent. Il réactive et s'inscrit dans une grande tradition multimillénaire d'histoires orales, les archéologues ayant daté la présence aborigène en Australie à –65 000 ans voire –80 000 ans¹⁰. Écrit, selon les mots de l'autrice, « as if the land was telling a story about itself as much as the narrator is telling stories to the land » (Wright 2018, 225), « by using a storytelling narrative voice in a language that was as much my own as it is of Aboriginal people in the

7. Introduisant un changement de paradigme, l'anthologie inclut neuf auteurs ayant écrit des lettres ou pétitions entre 1796 et 1900.

8. Ces chiffres proviennent d'*AustLit*, remarquable base de données et ressource éducative donnant accès à des informations sur les œuvres des écrivains australiens, sur les écrivains eux-mêmes et se voulant exhaustive. <https://austlit.edu.au/>. Nous remercions Catriona Mills et Jonathan Hadwen d'*AustLit* d'avoir vérifié ces chiffres pour nous.

9. Sur une redéfinition élargie de la littérature aborigène, des pratiques textuelles autochtones, et du « continuum littéraire aborigène » (Flynn), voir van Toorn 2006 et Flynn 2021.

10. En outre, les recherches du géographe Patrick Nunn et du linguiste Nicholas Reid (2015) suggèrent que les traditions orales de vingt-et-un groupes aborigènes tout autour de l'Australie font état de la montée des eaux qui recouvrit l'ancien littoral de l'Australie il y a plus de 7 000 ans, permettant ainsi d'établir l'extraordinaire longévité de traditions orales dans des contextes bien définis comme le contexte australien.

Gulf » (2018, 227)¹¹, « to demonstrate the liberating and transgressing power of Aboriginal law over other laws » (Wright 2021, 22), le roman se voulait aussi hommage aux héros aborigènes du golfe de Carpentarie (Wright 2017b).

Épopée, satire sociale émaillée de passages humoristiques, *Carpentaria* s'appuie sur des épistémologies et valeurs aborigènes pour faire entendre que les Aborigènes et leur terre sont là « depuis des temps immémoriaux » (Wright 2009, 1) tout en offrant une critique radicale (y compris au sens étymologique d'émanant des racines de la terre) de la colonisation à laquelle les Aborigènes et les Insulaires du détroit de Torres ont dû faire face depuis 1788¹². Ainsi, le roman s'ouvre doublement sur une critique de ceux qui, colonisateurs (passés et contemporains) et missionnaires, refusent d'écouter les Aborigènes, et sur le serpent ancestral créateur qui a façonné le golfe de Carpentarie et vit sous les pieds de ses habitants¹³. Comme l'écrit Arnaud Barras dans le chapitre 13 :

By telling the Australian Indigenous story of the serpent immediately after sarcastically mentioning the colonial myth of the Nation in capital letters, Wright makes clear that *Carpentaria* is both a critique of colonialism and a reaffirmation of Australian Indigenous cultures, both a map of the effects of colonial history and a song of the multiple voices and of the various ecological practices that compose the Gulf of Carpentaria. (172)

Le roman foisonne d'une pluralité de voix qui s'entremêlent, qui s'opposent, et d'histoires aborigènes du continent et de nombreux autres pays¹⁴. Le roman comprend des voix éclatées¹⁵, des paroles rapportées, disséminées, qui peuvent au premier abord déconcerter. Temiti Lehartel remarque ainsi justement au chapitre 5 que les chapitres sont construits de telle sorte qu'ils obligent le lecteur à faire des allers-retours, ce qui fait de l'expérience de lecture « a real exercise for the mind » (91). Or, comme l'explique Wright dans *Tracker* :

11. *Ibid.* : 227.

12. Sur l'histoire politique australienne et la résistance dans le roman voir le chapitre 14 de Vanessa Castejon et le chapitre 12 de Matteo Dutto. Sur la relation entre la colonisation et l'industrie minière voir le chapitre 15 de Deirdre Gilfedder.

13. Sur le double commencement du roman, voir le chapitre 9 d'Arnaud Barras, 11 de Brenda Machosky, 12 de Sahlia Ben Messahel, et 17 de Kim Kruger, ainsi que Mead 2014. Pour un article éclairant sur les peintures rupestres du Serpent arc-en-ciel, voir Taçon 2008.

14. Voir notamment les chapitres 6 et 7 de Fiona McCann et Malik Noël-Ferdinand pour les références intertextuelles et les chapitres 1, 4 et 17 de Jeanine Leane, Jacqui Katona et Sandra Phillips, et Kim Kruger pour l'interoralité. Pour une définition d'interoralité, voir Aurima Devatine et Castro-Koshy 2016.

15. Sur cet aspect, voir le chapitre 5 de Temiti Lehartel.

Sometimes it is the little stories that people tell that are the most potent, and when fragments of remembered stories are placed together, they combine to create a truer and fuller portrait than a single story on its own. (2017a, 13)

Par la richesse de ses fils narratifs, *Carpentaria* déploie à la fois un concert de voix propres au golfe de Carpentarie, et manifeste une attention à l'infime, à l'invisible et l'invisibilisé. Mêlant *stream of consciousness* et multiplicité de points de vue, le roman pose aussi la question de ce que l'on a compris, de ce que l'on comprend des personnes dont on parle. Il attire l'attention sur les souffrances et violences enfouies qu'évoquent les rapports entre les personnages qui n'ont que des échanges furtifs, ou entre qui le dialogue est impossible. Dans *Logique de la philosophie*, le philosophe Eric Weil expose l'opposition entre discours et violence, et démontre que si l'on dialogue, on n'est pas dans la violence. La belle amitié qui se noue entre un personnage blanc, Elias, et Norm Phantom, du clan de Westside, dans le roman est d'ailleurs fondée sur le dialogue entre les deux hommes, qui perdure au-delà de la mort. Ce que Weil démontre, et ce que narre *Carpentaria*, c'est qu'il est impossible d'établir un dialogue avec quelqu'un qui refuse le principe du dialogue. Dans *Carpentaria*, les trois enfants qui sont arrêtés à tort pour le meurtre de Gordie et se donnent la mort après avoir été brutalisés par le maire Bruiser et le policier Truthful font l'objet de discours rapportés ; leur voix ne se fait pas entendre dans le passage qui traduit leur épouvante et la violence inouïe qui s'abat sur eux alors qu'aucun espace de parole ne leur est accordé.

The three boys, Tristrum aged ten, and his brother Luke Fishman aged twelve, and Aaron Ho Kum aged eleven, all Bob Marley look-alikes, had asked no questions, did not expect any favours, and asked for no one. Together, when they had been left alone, when sure no one was listening, they huddled in a corner spinning out in a whirl of raw-felt fear, clawing into each other, believing they were not humans. (299)

Et pourtant, par le roman, les sans-voix viennent jusqu'à la conscience du lecteur. Les histoires de la colonisation, les massacres, les viols et les meurtres sont évoqués, même si la voix narrative les mentionne au détour d'une ligne, ou sans s'appesantir, avec une pudeur qui témoigne du respect pour les victimes. C'est cette même pudeur qui se dégage du poème évocateur d'un massacre dans le roman en vers *Ruby Moonlight* de l'écrivaine yankunytjatjara/kokatha Ali Cobby Eckermann.